

MICHEL COGNIE
Association
Maisons Paysannes
de Gironde

L'évolution de l'habitat rural traditionnel en Entre-Deux-Mers du XVI^e au XIX^e siècle

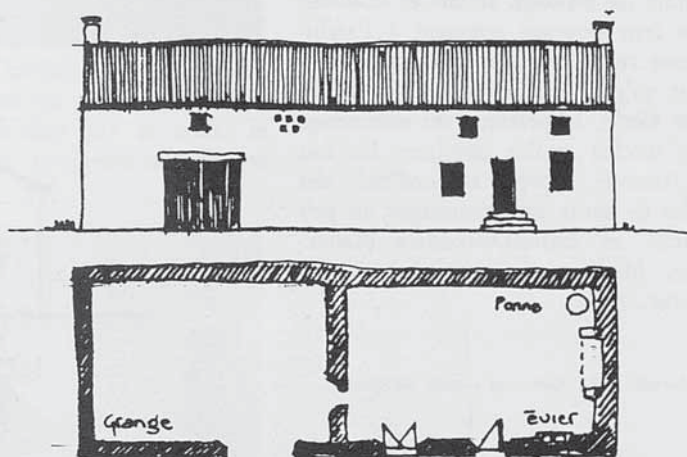
Les maisons rurales traditionnelles sont le résultat d'une adaptation séculaire à l'évolution des conditions de vie et aux contraintes du milieu naturel ; de ce fait elles sont un élément important de l'identité de chaque petite région. Utilisant les matériaux extraits du sol, elles s'intègrent harmonieusement dans le paysage dont elles constituent un élément important.

Le paysage de l'Entre-Deux-Mers est bocager ; il est marqué par le maintien de la polyculture qui associe les céréales, la vigne, les prairies au fond des petites vallées argileuses qui entaillent le plateau calcaire et, sur les hauteurs, d'importants restes de la forêt primitive...

La petite région est différente des « pays voisins » parce qu'elle ne gravite pas autour d'un centre urbain comme le Libournais, au nord, depuis longtemps voué à la vigne, ou le Bazadais au Sud, davantage marqué par la présence de la forêt. A l'écart des grandes routes commerciales qui empruntaient les vallées, l'Entre-Deux-Mers est depuis longtemps une région de petites exploitations familiales aux revenus modestes. De ce fait elle a conservé, plus que d'autres, des types d'habitats anciens, souvent réutilisés comme annexes de l'exploitation agricole ; séparés par une cour, l'ancien bâtiment, à façade sur pignon, abrite la grange, l'étable, la porcherie... tandis que le nouveau, construit aux XVIII^e ou XIX^e siècle, est occupé par

le logement et par le chai... Cependant dans l'ensemble, les maisons anciennes sont des maisons bloc, à terre ; elles rassemblent, sous le même toit, l'habitation et la plupart des dépendances agricoles.

« Maison bloc » — dessin tiré de « Architecture traditionnelle en pays de Benauges » avec l'aimable autorisation de l'Office du Tourisme de Bordeaux.



En Entre-Deux-Mers, aujourd'hui, on construit n'importe où. Ce n'était pas le cas jadis : la maison se situait au milieu d'un terroir, isolée, ou dans un hameau.

Souvent elle se trouvait en bordure du plateau en position dominante au-dessus de la corniche calcaire. Aujourd'hui on songe au point de vue imprenable sur la vallée ; le paysan pouvait surveiller ses vignes en contrebas et ses bêtes près du ruisseau.

Cette localisation de l'habitat remonte sans doute aux origines néolithiques de l'implantation agricole.

Les habitats antérieurs au XVI^e siècle étaient faits de torchis et de « ciment d'hirondelle » c'est-à-dire d'argile ; ils craignaient beaucoup l'humidité, très importante sur les versants argileux de l'Entre-Deux-Mers.

L'étude du patrimoine subsistant confirme les conclusions tirées par les historiens à partir des documents

d'archives ; elle fournit au pédagogue des images concrètes de la richesse du XVIII^e siècle et des difficultés du siècle précédant... Mais il faut bien se garder de conclusions hâtives à partir d'études limitées. Seules ont survécu les maisons les mieux bâties avec des chaînages en bonnes pierres de taille tandis que les maisons plus modestes des « bordiers » ont souvent disparu. Les archives notariales nous disent la misère des plus démunies ; « l'oustal » est sombre et exigü, à la fin du Moyen Age, les hommes cohabitent avec le bétail, à peine séparés par une cloison de bois.

On ne peut dresser de typologie avant le XVI^e siècle du fait du petit nombre de maisons. Bidart et Collomb dans leur ouvrage consacré à l'architecture rurale des pays aquitains affirment qu'en Bordelais jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la pratique du colombage avec torchis semble dominer. En fait on trouve encore aujourd'hui des traces de murs en colombages un peu partout en Entre-Deux-Mers (Sauveterre, Madirac, Saint-Sulpice et Cameyrac...).

Lieudit « Le Genestat » près de Créon.

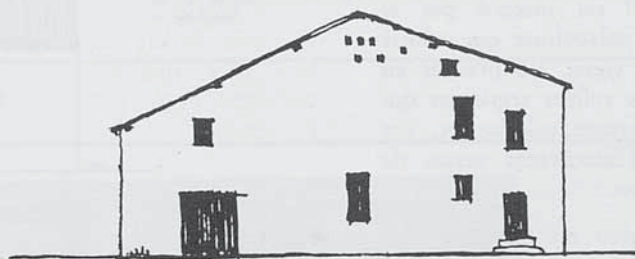


L'Entre-Deux-Mers a été très affecté par la guerre de Cent Ans. Après la bataille de Castillon (1553) les Seigneurs ruraux concèdent des « baux à fief ». Les nouveaux tenanciers s'engagent à remettre en culture une exploitation plus ou moins abandonnée et à y bâtir « une maison de trois ou quatre pièces couverte de tuiles... »

C'est la période de construction des plus anciennes « coucoutes », maisons à façade sur pignon.

L'habitation reste exigüe, mais elle est séparée du logement des animaux par une grange à laquelle on accède par une vaste porte charretière située en milieu de façade ; les annexes viticoles sont à l'arrière de la maison, du côté du Nord, la façade étant au Midi.

Les auteurs (P. Toulgouat) ont parfois parlé de « maison vasconne », évoqué l'hypothèse d'une origine basque ; ce type de bâtiment se retrouve en fait jusqu'à l'estuaire de la Loire ; nous savons d'autre part, grâce aux travaux de Claude Labat « La Maison Basque » que ce style de maison s'est limité aux Landes voisines.



« Coucoute » (XVI^e), (Architecture traditionnelle en Pays de Benauge, op. cité).

La datation des maisons rurales est difficile ; elles ont été sans cesse réaménagées du XVI^e au XIV^e siècle. On trouve parfois une date sur la façade au-dessus de la porte d'entrée. Un élément de datation peut être donné par l'utilisation des formes architecturales, très diverses selon les époques¹, ou par les techniques utilisées. Il faut être prudent avant d'avancer une date. Les artisans de village suivaient les modèles urbains, qu'ils adaptaient avec beaucoup de retard parfois.



Lieudit « Sauviolle »,
commune de Lugasson.

La partie habitée est au rez-de-chaussée, le sol est en terre battue ; tout près, donnant sur la cour, la porcherie et le poulailler complètent l'ensemble.



Lieu-dit « La Hage », commune de St-Aubin-de-Branne.

Les maisons à façade sur pignon ont évolué du xv^e au xvii^e siècle, par extension latérale. Il était possible de prolonger la pente du toit ; on a pu également réaménager le grenier.

Au xvii^e siècle (cf. infra, « Le Genestat » près de Créon) les baies se font plus larges, l'entrée de la grange est en « anse de panier ».

Au xvi^e siècle, on bâtissait aussi des maisons avec la façade sous la pente du toit. On est frappé par les dimensions réduites de la fenêtre qui éclaire l'unique pièce d'habitation. La maison est prolongée en façade par une grange ouverte et à l'arrière par un chai.

Nous retrouvons la même exiguïté dans la maison du vigneron située à La Hage, près de Branne. La pente du toit a été prolongée pour abriter le cuvier et le chai. Au sommet du mur une génoise simple sert de transition avec le toit. (Les maisons voisines de la même période ont des corniches à moulures). La fenêtre à traverse permet de dater cette maison d'un type assez peu courant, du fait qu'elle est bâtie sur cave...



Saint-Aubin-de-Branne.



Saint-Genis-du-Bois.

Dans la partie agricole (photo ci-dessous - St-Genis-du-Bois), le linteau de la porte de la grange est en bois alors que celui de la porte d'entrée de l'habitation est en pierre et en « anse de panier ».

Des pilastres peuvent encadrer la porte en bois massif, le plus souvent surmontée d'une imposte.

Les maisons de la période classique (XVII^e et XVIII^e siècle) sont datées par leurs fenêtres à feuillures dans lesquelles s'insèrent les volets de bois plein.

Les baies sont plus grandes et équilibrées par rapport au dessein de la façade. A l'étage, les petites fenêtres d'attique éclairent le grenier (photo ci-dessous de Saint-Aubin); elles sont souvent remplacées par des oculi en losanges ou en ovales horizontaux.

Les baies sont souvent surmontées dans la partie habitable, par un linteau de pierre courbe. Mais ce n'est pas toujours le cas.

La symétrie de la façade de la maison de Saint-Aubin-de-Branne atteste de l'influence du modelé des « chartreuses »⁵, ces petits châteaux construits en grand nombre autour de Bordeaux au XVIII^e siècle. Les bâtiments annexes sont situés soit dans le prolongement de la façade, soit en arrière de la maison (le chai) soit au fond de la cour (porcherie, poulailler...).

Chartreuse (XVIII^e).

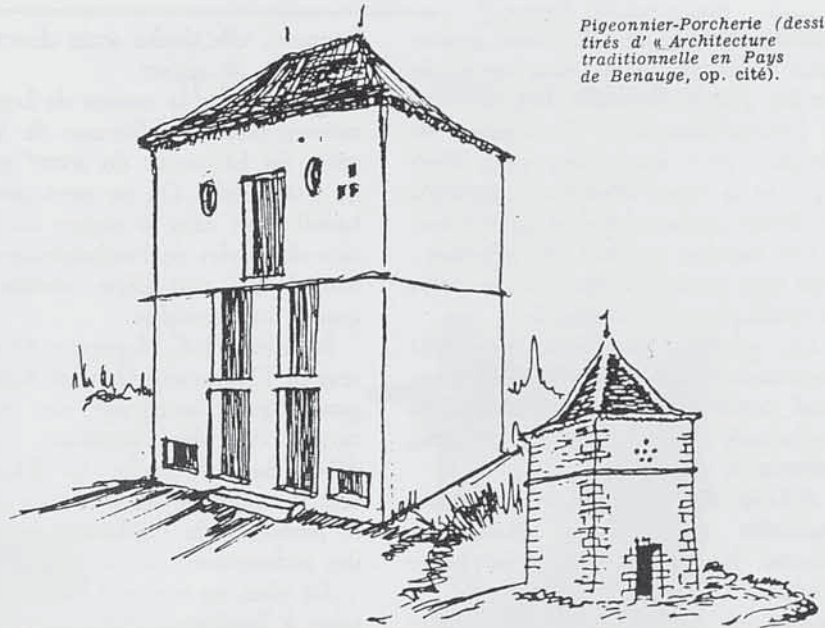


Cette maison de Saint-Aubin-de-Branne est posée sur le roc, en bordure de plateau. Au XVIII^e siècle, les maisons de laboureurs sont le plus souvent couvertes de toits à « quatre eaux », surmontées de deux épis de faîtage en forme d'obus, en partie peints en vert, typiques de la région.

Un autre élément attestant l'opulence de l'habitant, est la porcherie-poulailler-pigeonnier.

Tous ces animaux réunis étaient dépendants et complémentaires, les uns apportant aux autres les éléments nécessaires en vitamines et en azote.

A l'extérieur, la maison du XVIII^e siècle améliore son esthétique en adoptant les bords de toits à génoises; les génoises doubles étant les plus



Pigeonnier-Porcherie (dessins tirés d'« Architecture traditionnelle en Pays de Benauge, op. cité).

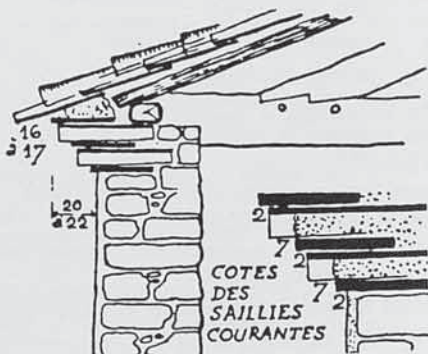
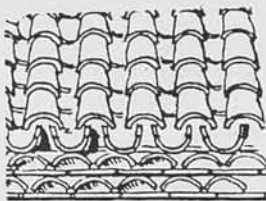
fréquentes; les génoises triples (à la provençale) étant exceptionnelles.

A l'intérieur, la maison s'embourgeoise, les sols se couvrent de carreaux « de Gironde », de un pied de côté et le mobilier s'enrichit.

Le XIX^e siècle continue la tradition (pente des toits faible...), mais il se rapproche du modèle urbain (voir ci-dessous, Lugaïnac).

Un des éléments de l'architecture paysanne disparaît; les moellons re-

GENOISES



Lugaïnac, près de Branne.



couverts d'un enduit de chaux grasse, parce qu'ils sont gélifs, sont remplacés par des pierres de taille. Les carrières de l'Entre-Deux-Mers (Frontenac, St-Macaire, etc.) fournissent pour Bordeaux et la région d'énormes quantités de pierres ocrées, dures et demi-dures.

Les façades s'ornent de pilastres ; elles sont dominées par des corniches de moulures et de denticules.

Les génoises du siècle précédent disparaissent. Les fenêtres deviennent aussi importantes à l'étage qu'au rez-de-chaussée ; leurs encadrements sont saillants et moulurés.

A la fin du XIX^e siècle, les persiennes importées de Provence remplacent souvent les volets pleins. La porte d'entrée (cf. Lugaïnac, photo ci-dessus) est surmontée d'une imposte rectangulaire. Elle donne accès directement à la salle de séjour. Dans les maisons les plus proches du modèle urbain, la porte d'entrée donne accès à un couloir (maison de Targon, ci-dessous) séparant la salle à manger de la chambre. Ce couloir conduit au chai qui occupe l'arrière de la maison, exposé au nord.

La porte d'entrée de la maison de Tresses (op. cité) est surmontée d'une

imposte ; elle donne accès directement à la salle de séjour.

La photo de la maison de Lugaïnac montre bien la différence de volume entre les bâtiments du XVIII^e et ceux du XIX^e siècle. On ne peut parler de banalisation dans la mesure où l'adoption des styles de l'architecture monumentale du XIX^e siècle introduit une qualité incontestable.

Monsieur J.-C. Lasserre, Conservateur de l'Inventaire Général Aquitaine, pense que l'inventaire des maisons rurales doit être poursuivi jusqu'au début du XX^e siècle. La discussion, lors du colloque de Branne a évoqué le problème de l'influence réciproque des architectures urbaines et rurales.

En effet, au nouveau Musée d'Aquitaine à Bordeaux, un document affirme que les « échoppes bordelaises » (habitat ouvrier de la fin du XIX^e siècle) imitent un modèle rural. N'est-ce pas l'inverse, compte tenu de ce que les influences culturelles vont toujours de la ville vers la campagne... ?

L'inventaire de l'Habitat Rural est une démarche longue et difficile : il faut être exhaustif ; or il y a des milliers de bâtiments intéressants à étudier ; définir les types caractéris-

tiques pour chaque catégorie sociale, classer à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques quelques maisons paysannes de caractère pour y installer un musée rural où peut se conserver la mémoire collective de la petite région.

Monsieur J.-P. Errath, Architecte des Bâtiments de France, conclut en évoquant les méfaits du mitage destructeur des paysages de l'Entre-Deux-Mers et la prolifération anarchique des bâtiments modernes sans souci de l'environnement ; il regrette la disparition des maisons paysannes de caractère et des petits édifices ruraux abandonnés ou dénaturés, parce que ce patrimoine « vernaculaire » est un élément important de l'identité régionale.

NOTES

1. Voir planche n° 53 de l'ouvrage de René Fontaine, « La Maison de pays », guide pratique Seghers.

2. Plan d'une maison de Tresses, publié dans « Les Pays Aquitains », l'Architecture rurale française, Berger-Levrault.

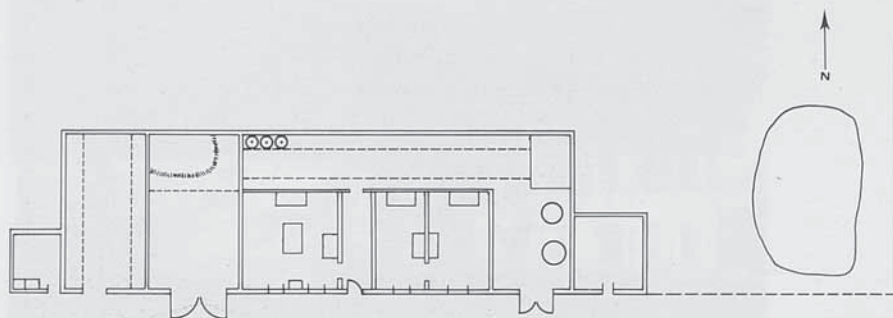
BIBLIOGRAPHIE

Etudes générales :

- Jacques FREAL : « L'architecture paysanne », Serg.
- René FONTAINE : « La Maison de Pays », Paris, Seghers, 1977.
- DOYON et HUBRECHT : « L'architecture rurale et bourgeoise en France » (3^e édition, Paris, 1969).
- G. DUBY : « Histoire de la France rurale » (Ed. du Seuil, 1976).

Etudes régionales :

- BOUTRUCHE : « La crise d'une société : seigneurs et paysans du Bordelais pendant la guerre de Cent Ans », Paris, Belles Lettres, 1963.
- A. CAYLA : « L'architecture paysanne de Guyenne et de Gascogne », 1977, Serg.
- P. BIDART et G. COLLOMB : « Les pays aquitains ». (Collection : l'Architecture rurale française), Berger-Levrault, éditeur, 1984.
- M. H. MAFFRE :
 - « A la découverte de l'Entre-Deux-Mers : Bellefond, L'architecture rurale de Bellefond ». (Publié par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement de Targon).
 - Philippe PREVOT : Circuit « Architecture rurale en pays de Benauges ». Documentation publiée par le S. I. de Bordeaux.



Maison Polyculture XIX^e siècle à Targon (d'après les indications de M. J. Carriet).

1. Entrée ; 2. Salle à manger ; 3. Chambre enfants ; 4. Chambre parents ; 5. Cheminée ; 6. Evier ; 7. Armoires ; 8. Cuvier ; 9. Cuves ; 10. Pressoir ; 11. Chai à barriques ; 12. Grange ; 13. Grenier à foin ; 14. Etable ; 15. Porcherie ; 16. Poulailier-Pigeonnier ; 17. Mare.